

Notes sur la pratique médicale en Chine Populaire
Notes on Medical Practices in the People's Republic of China
Notas sobre la práctica médica en China popular

Mukuna Ka Mukuna

Numéro 1 (41), printemps 1979

La prise en charge communautaire de la santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034839ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034839ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ka Mukuna, M. (1979). Notes sur la pratique médicale en Chine Populaire. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (1), 161–166. <https://doi.org/10.7202/1034839ar>

Résumé de l'article

Dans le cadre d'un échange scientifique, Mukuna ka Mukuna s'est rendu en Chine Populaire. Durant son séjour, il a pris connaissance

- de la médecine chinoise telle qu'elle est pratiquée à la base dans les brigades de production et dans les communes populaires mais aussi telle qu'elle est enseignée dans les Écoles de médecine chinoise;
- des Instituts de recherche sur les plantes;
- de ce qu'implique la préparation du médicament en Chine Populaire.

La pratique médicale en Chine Populaire repose essentiellement sur trois éléments : le médecin-aux-pieds-nus, le dispensaire des brigades de production et la médecine chinoise. Structure, agent et savoir sont ainsi porteurs d'une pratique médicale qui est au service du peuple et dont les pays du Tiers-monde peuvent tirer profit.

Notes sur la pratique médicale en Chine Populaire

par Mukuna Ka Mukuna

** Mukuna ka Mukuna est pharmacien chercheur au Centre de médecine des guérisseurs de l'Institut de recherche scientifique du Zaïre. En plus de ses recherches sur les plantes, il est fortement intéressé par la technologie pharmaceutique traditionnellement utilisée par les guérisseurs et par la possibilité d'améliorer cette technologie sans l'aliéner.*

Je me suis rendu en Chine durant deux mois dans le cadre d'un échange scientifique conclu entre l'Institut de recherche scientifique du Zaïre, plus précisément le Centre de médecine des guérisseurs, et l'Académie des sciences de Chine. Le mandat de la mission portait explicitement sur l'échange d'informations concernant la portée thérapeutique de certaines plantes supposément anti-cancéreuses, plantes que l'on trouve tant en Chine qu'au Zaïre. Etant pharmacien de profession et chercheur dans le domaine des plantes médicinales, mon séjour s'est principalement écoulé dans les Instituts de recherche sur les plantes, dans les Laboratoires le plus souvent artisanaux de préparation de médicaments à base botanique, mais il est bien évident que j'ai essayé de saisir cette dimension pharmacologique dans le cadre de la médecine populaire chinoise et dans l'organisation chinoise de distribution des soins de santé.

Mes notes se divisent en trois parties : 1. la médecine chinoise telle qu'elle est pratiquée à

la base dans les brigades de production et dans les Communes populaires mais aussi telle qu'elle est enseignée dans les Ecoles de médecine chinoise ; 2. les Instituts de recherche sur les plantes et enfin 3. ce qu'implique la préparation du médicament en Chine Populaire.

Durant mon séjour, je me suis rendu principalement dans la province de Yunnan dans le sud de la Chine, province qui possède une végétation subtropicale proche de celle que l'on trouve dans les savanes méridionales du Zaïre, à Canton, à Shanghai qui est la plus grande ville de la Chine, à Pékin la capitale et dans la brigade de production de Tatchai où se trouve implanté le prototype du paysanat populaire chinois. Je rappelle que la Commune populaire forme dans l'administration du territoire chinois la plus petite entité politique, administrative et économique et qu'elle est coiffée par le district, la région et la province ; quant à la brigade de production, elle est une organisation paysanne, agro-industrielle ou industrielle constituée d'équipes de production qui forment un lieu de vie politique et économique.

La République Populaire de Chine compte 14 Instituts spécialisés dans la recherche sur les plantes et au moins 22 jardins botaniques. Durant mon séjour, j'ai visité 8 jardins botaniques dont deux étaient strictement réservés aux plantes

médicinales, 3 industries pharmaceutiques dans lesquelles la préparation de médicaments à base de plantes chinoises occupait une place de choix. Mon travail s'est accompli aux côtés de chercheurs chinois à l'Institut de plantes tropicales de Yunnan mais j'ai également pu me rendre dans 5 autres Instituts de recherche dont trois étaient spécialisés comme celui de Yunnan dans l'étude des plantes, un dans la commercialisation du matériel botanique et un dans la recherche zoologique. Je rappelle que je me trouvais en Chine pour travailler avec les spécialistes chinois sur une plante susceptible de posséder des propriétés anti-cancéreuses.

1. *La médecine chinoise*

Lorsque l'on veut comprendre quelque chose au premier échelon de la médecine chinoise, à la médecine qui se pratique tout près du peuple dans les activités économiques et que l'on appelle la "médecine des médecins aux-pieds-nus", on est renvoyés à deux types d'institutions : les foyers de base où se pratique cette médecine et plus précisément les dispensaires des brigades de production ainsi que les Instituts de médecine chinoise qui sont les lieux où s'octroie la licence de la pratique médicale pour les médecins aux-pieds-nus.

1.1 *La pratique de la médecine populaire chinoise*

Dans les deux dispensaires que j'ai visités, il y a d'abord eu un exposé fait par quelques médecins aux-pieds-nus à la suite duquel j'ai posé certaines questions que je vais retranscrire.

— Dispensaire d'une brigade de production de la Commune Populaire de Manchine, région de Chouchouagpana, province de Yunnan. Travaillent dans ce dispensaire un médecin herboriste utilisant un peu comme les guérisseurs africains des recettes médicinales, deux médecins aux-pieds-nus, un médecin de formation occidentale, une infirmière (en stage) et un préparateur. Les trois premiers ne sont jamais allés à l'école primaire mais ils ont, ce que l'on appelle là-bas, le "coeur rouge" signifiant qu'ils sont dévoués et qu'ils ont le sens de la collectivité. Tout le personnel du dis-

pensaire appartient à un groupe ethnique local qui est minoritaire, les Tais, groupe qui possède sa propre langue, ses propres caractères d'écriture, son propre calendrier, etc... Il m'a donc fallu deux interprètes : un pour la langue chinoise et un pour la langue Tai.

Ce dispensaire est au service des 184 familles qui totalisent 1140 personnes et il a été créé en 1969. Durant les deux premières années, une participation individuelle de 3 Yuans (environ un dollar) a été exigée mais depuis sept ans, cette cotisation n'est plus nécessaire étant donné que le dispensaire possède ses propres champs et que son personnel peut y travailler. La caisse du dispensaire augmente annuellement d'environ 3000 Yuans en sorte que le dispensaire de la brigade est à même de supporter les frais qui sont encourus par l'hospitalisation des membres de la brigade dans des cliniques spécialisées lorsque la maladie ne peut pas être traitée à l'échelon du dispensaire.

Dans cette brigade comme partout ailleurs en Chine, c'est la médecine qui va vers le malade dans la plupart des cas. Le service est en effet organisé de façon à ce que les médecins aux-pieds-nus effectuent à tour de rôle des tournées dans les champs de leur brigade emportant avec eux une provision de médicaments. Dans cette région méridionale, le médecin aux-pieds-nus fait le plus souvent ses visites à cheval et l'on dit plutôt localement "la médecine au pied du cheval". Sa tournée dans la brigade dure généralement deux ou trois jours ; les malades gravement atteints sont transportés au dispensaire où ils peuvent être hospitalisés. Lorsqu'il n'y a pas de malade, le médecin aux-pieds-nus se livre aux travaux champêtres.

Le premier devoir du médecin aux-pieds-nus n'est pas de soigner durant ses tournées mais de faire de la médecine préventive. C'est à lui que revient l'organisation de l'hygiène publique dans les masses populaires, de la prophylaxie des maladies fréquentes dans la région : rhume, diarrhée, hépatite etc. à l'approche du changement de saison, il lui revient aussi de préparer les paysans à faire face aux maladies saisonnières. A l'occasion, il fait aussi des campagnes de vaccinations.

Dans la distribution des soins, la médecine traditionnelle chinoise est combinée à la médecine occidentale mais les recettes pharmaceutiques

traditionnelles sont considérées comme prioritaires. Pour cette partie spécifiquement chinoise de la médecine, le travail se fait sous la supervision du médecin herboriste de la brigade depuis la récolte des plantes jusqu'à leur administration. Le préparateur en pharmacie de la brigade exécute les ordonnances telles qu'elles sont consignées dans la pharmacopée chinoise ; il lui arrive aussi de préparer certaines solutions injectables en collaboration avec les techniciens de l'hôpital de la Commune Populaire qui possède l'équipement adéquat.

A tous les trois mois environ, le personnel médical de la brigade participe au niveau de la commune à des séminaires de recyclage qui sont souvent dirigés par des médecins éminents enseignant dans les meilleurs instituts de médecine. Faut-il rappeler que le personnel médical du dispensaire est à la charge de la brigade de même que l'administration générale du dispensaire.

— Dispensaire d'une brigade de production de la Commune Populaire de Kwanli, province de Canton.

La fondation de ce second dispensaire que j'ai visité remonte à 1968. Jusqu'en 1976, chaque membre versait annuellement deux Yuans, mais depuis, la caisse est très bien approvisionnée grâce à certaines ventes comme je le dirai plus bas. Le personnel du dispensaire composé de trois médecins aux-pieds-nus, d'une accoucheuse, d'un gérant de la pharmacie traditionnelle et d'un gérant de la pharmacie occidentale. Ce dispensaire est particulièrement célèbre dans la Chine du Sud pour la culture de 8 variétés de plantes, culture qui se fait dans de vastes jardins botaniques dont la production dépasse largement les besoins du dispensaire. Le surplus de produits botaniques frais vendus à d'autres institutions médicales rapporte depuis deux ans plus de 50 000 Yuans au dispensaire de la brigade. On est bien loin de la cotisation des premières années. Le dispensaire prépare à son niveau un certain nombre de prescriptions mais lorsque les formules sont trop compliquées, le préparateur chimiste va échanger la matière première contre les médicaments finis nécessaires à l'hôpital de la Commune Populaire. Lors de ces visites des deux dispensaires, j'ai posé

un certain nombre de questions que je retranscris avec les réponses qui me furent faites :

Q- Prenez-vous en considération les connaissances médicales que possède une personne lorsque vous choisissez quelqu'un pour devenir médecin aux-pieds-nus ?

R- Il arrive parfois que celui qui est choisi connaisse déjà certaines recettes médicinales mais ce que nous prenons en considération, c'est son amour pour les sciences médicales et son désir de servir le peuple. Quant aux connaissances médicales, il les acquiert sur le tas auprès de ceux qui pratiquent dans des centres médicaux mais aussi dans les instituts de médecine.

Q- Existe-t-il des spécialisations dans la fonction de médecin aux-pieds-nus ?

R- La spécialisation n'exclut jamais la pratique de la médecine générale bien qu'il arrive que certains soient plus forts dans les maladies pour enfants, pour femmes ou pour des catégories de maladies. Nous n'encourageons pas la spécialisation, mais celle-ci existe.

Q- Comment précisez-vous la posologie dans votre médecine ?

R- Les médecins aux-pieds-nus les plus expérimentés connaissent d'instinct la dose à administrer sans recourir à des mesures précises. Les médecins aux-pieds-nus apprennent cependant à utiliser les balances pour déterminer avec précision les quantités à donner aux malades.

Q- Quelles sont les formes galéniques les plus courantes que l'on utilise dans votre médecine ?

R- La forme la plus courante est la solution buvable : parfois le malade reçoit le produit fini mais assez souvent on lui donne les produits de base et des indications pour qu'il prépare lui-même à domicile son médicament. Les poudres, les vins et les bains sont également fréquents dans notre médecine ; nous connaissons aussi les solutions injectables, les comprimés, etc. En ce qui concerne les opérations chirurgicales, il n'est pas rare que des dispensaires de brigades fassent les opérations mineures comme l'appendicite par exemple.

Q- Existe-t-il des interdits en médecine traditionnelle chinoise ?

R- Bien sûr. Par exemple un malade de l'hépatite ne peut pas manger de jeunes pousses de bambou

ni d'aliments acides d'ailleurs. A celui qui a une inflammation des reins, nous défendons de mettre du sel dans ses aliments et ainsi de suite.

1.2 Les Instituts de Médecine Traditionnelle Chinoise

Les informations que je vais donner proviennent de ma visite à l'Institut du chef-lieu de la province de Canton. Dans cet Institut comme dans les autres de la Chine, on trouve de jeunes étudiants mais plus encore des médecins aux-pieds-nus déjà expérimentés et quelques chercheurs professionnels qui tous ensemble cherchent à harmoniser la tradition médicale chinoise et la médecine importée d'Occident de façon à faire marcher la médecine sur ses deux pieds selon l'expression du Président Mao.

Dans l'Institut de Canton qui fut créé en 1956 et qui est un véritable musée encyclopédique des connaissances médicales chinoises et occidentales, on ne recueille comme étudiants que trois catégories de personnes : les médecins de formation occidentale qui ont déjà pratiqué au moins sept ans et désirent acquérir des connaissances dans la tradition médicale chinoise, les médecins aux-pieds-nus qui veulent parfaire leur formation et les jeunes gens qui ont déjà une expérience d'au moins deux ans de travail à la campagne et qui sont choisis par leur brigade de production pour étudier l'une ou l'autre des deux formes de médecine. Il ne faut pas oublier que l'Institut possède deux grandes sections : la médecine chinoise et l'art du médicament traditionnel d'un côté et la médecine occidentale de l'autre.

Les études médicales allient les approches curatives et préventives ; aucun enseignement théorique n'est dispensé sans qu'il soit accompagné de la pratique. Un jardin de plantes médicinales est entretenu à l'Institut par les étudiants eux-mêmes mais cette proximité des plantes n'empêche pas les sorties en forêt qui sont fort nombreuses et obligatoires. Dans le domaine de la pharmacopée, de vieux médecins herboristes sont souvent invités à venir donner des conférences à l'Institut. Pour donner une idée du succès de la médecine traditionnelle, je signale que 70% des étudiants

appartiennent à la section de la médecine chinoise alors que 30% seulement suivent la médecine occidentale. Cette proportion varie d'un institut à l'autre évidemment.

2. Les Instituts de recherche sur les plantes

Ce n'est pas le lieu de donner les caractéristiques principales de la recherche scientifique en Chine Populaire mais le lecteur comprendrait mieux ce que je vais dire à propos de la recherche dans l'Institut où j'ai travaillé s'il dispose d'informations sur la conception chinoise de la recherche. Sur ce point, je me limite à retranscrire un passage du chapitre XXIII du Livre rouge du président Mao intitulé "Enquêtes et Recherches" : "Pour ceux qui ne comprennent que la théorie, sans rien connaître de la situation réelle, il est d'autant plus nécessaire de procéder à des enquêtes, sous peine de ne pouvoir lier la théorie à la pratique". La mentalité de recherche est une mentalité fondamentale en Chine et tout homme, paysan, ou ouvrier d'usine, doit être un chercheur de façon à faire avancer non pas la Science mais plutôt de façon à améliorer la solution déjà trouvée aux problèmes qu'il rencontre quotidiennement.

En ce qui concerne l'Institut de recherche sur les plantes, la recherche est divisée en quatre sections interdépendantes :

- la recherche botanique englobant la systématique botanique, un herbarium, l'écologie, la phytosociologie, des jardins botaniques, des réserves naturelles, des parcs protégés, ...
- la phytochimie qui comprend l'extraction, la séparation, l'identification au laboratoire des extraits entiers ou des produits purs,
- les recherches pharmacologiques qui sont souvent très poussées : pour les essais de base, l'Institut possède une animalerie et une collaboration suivie avec les cliniques permet un certain nombre d'essais de base contrôlés,
- les recherches artisanales et industrielles qui visent à produire des médicaments à partir du matériel botanique local et en référence à la pharmacopée chinoise de préférence. La chimie synthétique reste cependant importante surtout en ce qui touche aux formules utilisées en médecine occidentale.

L'Institut de recherche de Yunnan où j'ai séjourné est spécialisé dans les plantes tropicales de la région manifestant en cela le fort attachement qui lie chacun des instituts à la province où il se trouve implanté. Etant donné que l'Institut possède des réserves vertes le public entre en contact avec ces lieux de recherche qui n'ont rien d'inaccessible ; de plus, il faut signaler qu'il y a une forte diffusion des résultats de la recherche. Je termine ce paragraphe en rappelant que les recherches en Chine visent toujours à solutionner un problème qui se pose concrètement. La priorité est donc donnée aux maladies courantes, aux maladies à guérison lente et à celles qui résistent à la médication commune. La recherche est axée vers la découverte de médicaments nouveaux mais on n'hésite pas à reprendre les formules efficaces des autres pays.

3. La préparation des médicaments traditionnels

Mon programme de visites scientifiques m'a conduit dans trois usines pharmaceutiques à vocation commerciale, mais j'ai également visité plusieurs petites usines rattachées à des instituts de recherche ainsi que des unités artisanales de production fonctionnant dans le cadre des formations médicales. Les industries n'hésitent pas à préparer des médicaments utilisés en Occident mais le gros de leur intérêt va aux recettes authentiquement chinoises. Cette rencontre entre les traditions pharmaceutiques occidentale et chinoise s'est accomplie dans deux directions différentes : tout d'abord plusieurs petits ateliers de galénique traditionnelle se sont regroupés et ont progressivement ajouté à leur arsenal des préparations pharmaceutiques occidentales, puis il y a le cas des vieux laboratoires de type occidental qui se sont tournés vers les ordonnances traditionnelles pour les industrialiser.

En fait, seulement deux catégories d'institutions, les Instituts de recherche sur les plantes et les industries, peuvent solliciter auprès du Ministère de la Santé l'autorisation de mettre une nouvelle recette traditionnelle sur le marché ; cela consiste en fait à adjoindre une nouvelle recette à la pharmacopée chinoise.

Pour vous faire une idée de l'importance des recettes traditionnelles, je signale le cas d'une industrie pharmaceutique de Shanghai qui prépare environ 250 spécialités pharmaceutiques différentes dont plus de cent proviennent d'ordonnances médicales administrées par des médecins herboristes ou des médecins aux-pieds-nus. La facilité d'approvisionnement en matériel botanique tourne de plus en plus les industries vers les recettes traditionnelles.

Conclusion

Dans cette conclusion, je voudrais me demander ce que les pays du Tiers-Monde et plus spécialement le Zaïre peuvent retirer de l'expérience chinoise en matière de conception de l'organisation des services de santé.

1. Tout d'abord, j'ai l'impression que la mobilisation des masses populaires qui est absolument nécessaire pour assurer une large base sociale au système médical chinois n'existe pas au même degré dans les autres pays du Tiers-Monde. La médecine chinoise telle qu'elle fonctionne actuellement constitue donc un produit difficilement exportable mais il n'en reste pas moins vrai que de nombreuses expériences peuvent isolément apporter d'utiles leçons à plusieurs pays.

2. L'agent sanitaire de base est le médecin aux-pieds-nus : il s'agit d'un médecin ouvrier, d'un médecin paysan, d'un médecin fonctionnaire, etc. Celui-ci n'est pas l'équivalent des guérisseurs traditionnels que l'on trouve dans la plupart des jeunes nations mais ces derniers pourraient être utilisés pour remplir une fonction semblable moyennant un minimum de formation. Le médecin aux-pieds-nus constitue une cristallisation révolutionnaire de la tradition médicale chinoise dans son effort pour intégrer la médecine occidentale. Cette profession est d'ailleurs en continuelle évolution chez les Chinois.

3. En plus d'être une médecine de masse pratiquée par le peuple pour le peuple, la médecine chinoise est une médecine qui s'enracine dans la tradition authentiquement chinoise. On ne refuse pas en Chine Populaire d'importer des connaissances étrangères mais l'accent est d'abord mis

sur l'amélioration du savoir médical traditionnel chinois. La tradition médicale n'est pas canonisée mais elle est devenue un lieu fondamental de recherche comme je l'ai montré précédemment : tout est testé, tout est mesuré et sur la base des résultats, une nouvelle médecine est apparue qui n'est ni la vieille médecine chinoise ni la médecine spécifiquement occidentale. Les pays en voie de développement doivent incontestablement aller dans cette direction même si elle est beaucoup plus exigeante que celle qui consiste à emprunter généralement à l'Occident des solutions toutes faites.

4. La grande leçon que j'ai tirée de mon séjour de

recherche en Chine est à comprendre à partir du fait que je suis pharmacien et zaïrois, c'est-à-dire citoyen d'un pays qui possède la plus grande réserve botanique au monde. Comment est-il concevable que l'on en soit encore dans mon pays à vendre les produits botaniques de base aux laboratoires européens à des prix ridicules qui nous retournent les spécialités pharmaceutiques à des prix inaccessibles. On ne peut pas accepter plus longtemps un tel état de chose lorsqu'on s'est rendu en Chine. C'est ici que s'insère le travail du pharmacien et si son travail réussit, on peut légitimement penser que notre pays, le Zaïre, pourra être assez rapidement un exportateur de médicaments.

COMMUNITY DEVELOPMENT JOURNAL

an International Forum

Invites articles of under 5 000 words and letters and news items of under 500 words on any aspect of Community problems and Community work likely to be of interest to an international audience.

Manuscripts should be sent to

*The Editor, Community Development Journal,
Social Administration, The New University of Ulster,
Corelaine, N. Ireland, U.K.*

For *subscriptions* (L 8.00 or US\$ 17.50 for 3 issues annually), *advertising* (full page L 60.00, half page L 35.00), *back-numbers*, etc., write to

*Journals Manager, Oxford University Press, Press Road, Neasden,
London NW10, England.*

OXFORD UNIVERSITY PRESS